

PAR L'AUTRICE DES BEST-SELLERS ÉCOUTE TON CORPS
ET LES 5 BLESSURES QUI EMPÊCHENT D'ÊTRE SOI-MÊME

LISE BOURBEAU



Carina

LE POUVOIR DE RÉVÉLER SES SECRETS



roman initiatique

Carina

DE LA MÊME AUTRICE
AUX ÉDITIONS J'AI LU

Écoute ton corps, ton plus grand ami sur la Terre

Écoute ton corps, encore !

« Écoute ton corps » – Les relations intimes

*« Écoute ton corps » – La responsabilité, l'engagement
et la culpabilité*

« Écoute ton corps » – Les peurs et les croyances

« Écoute ton corps » – Les relations parents-enfants

« Écoute ton corps » – L'argent et l'abondance

« Écoute ton corps » – La sensualité et la sexualité

*« Écoute ton corps » – Les émotions, les sentiments
et le pardon*

Une année de prises de conscience

Arissiel, la vie après la vie

Benani, la puissance du pardon

Diane, faire la paix avec le passé

LISE BOURBEAU

Carina

Le pouvoir de révéler ses secrets

ROMAN



© 2008 Lise Bourbeau
© Éditions ETC
© Éditions J'ai lu, 2024, pour la présente édition

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Sommaire

Note au lecteur	9
Introspection	11
Prologue	13
1. L'héritage	17
2. L'enfance de Carina	47
3. Îles Caïmans	71
4. L'aventure	93
5. La tentation	117
6. L'adolescence de Carina	143
7. Retour au Québec	165
8. Les secrets de Carina	187
9. La découverte du père	215
10. La révolte des jumeaux	237
11. L'homosexualité de Paul	257
12. La rechute de Benani	291
13. Réconciliation avec Mona	315
14. Une autre séparation	337
15. La résidence Labonté	351
16. Le retour de Jean-Luc	367
17. Injustices	387

18. Nouvelles rencontres	403
19. Un autre secret dévoilé	423
20. Ouverture de Carina	435
21. Paix avec les hommes	451
22. Le bonheur	461
Introspection	477
Remerciements	507

Note au lecteur

Ce récit a pour but d'aider le lecteur à devenir conscient des conséquences de toutes ses décisions et surtout des bienfaits de la réconciliation et du pardon. L'histoire ainsi que tous les personnages sont fictifs. Toute ressemblance avec une personne vivante ou décédée n'est que pure coïncidence. Pour écrire cette série, l'autrice s'est basée sur les nombreux faits vécus, entendus lors de ses ateliers.

L'enseignement du guide MISHAËL est créé par l'autrice. Elle te suggère d'y adhérer seulement s'il t'aide à améliorer ta qualité de vie. Qu'il soit valable ou pas pour toi, cela reste ton choix.

L'autrice a écrit en italique ce que pense ou ressent Ari quand il observe une situation ou une personne, et ce, dans le but de faire la différence entre ce qu'il vit et ce qu'il observe.

Introspection

L'autrice suggère qu'en lisant ce roman, tu t'accompagnes d'un carnet pour prendre des notes et surtout pour écrire les réponses aux questions de réflexion personnelle proposées à la fin du livre.

N. B. : L'emploi du masculin lorsque l'autrice s'adresse à ses lecteurs ne vise qu'à simplifier la présentation et la lecture des questions.

Prologue

Je m'appelle Ari Labonté. Dans ma vie précédente, j'étais Arissiel Labonté. Je suis mort au moment où de jeunes voleurs sortaient de la banque où je m'apprêtais à entrer. À la vue des policiers qui se ruaient sur eux, les fuyards, qui étaient armés, ont tiré à l'aveugle et une de leurs balles m'a atteint. J'avais cinquante-cinq ans. J'ai été fort surpris de constater que la vie continue après la mort. Après m'être séparé de mon corps physique, j'ai séjourné dans le monde des âmes où j'ai retrouvé mes parents et plusieurs connaissances.

Le plus pénible a été d'être témoin des événements qui se déroulaient sur la Terre depuis l'au-delà, en particulier ceux de la vie de mon ex-femme, Mona, et de mes enfants, Benani et Carina. Au moment de ma mort, j'étais une personne très occupée à travailler pour amasser une fortune ; je n'avais donc revu aucun d'entre eux depuis cinq ans. C'est ainsi que j'ai appris que Benani avait épousé une certaine Diane et qu'ils attendaient un enfant.

Dans ce monde des âmes, j'ai eu le privilège de rencontrer MISHAËL, un guide spirituel, qui m'a aidé à prendre conscience de plusieurs vérités. Il m'a prodigué des enseignements importants destinés à me servir dans ma vie future : il m'a expliqué que je devais revenir sur Terre pour continuer mon cheminement avec ma famille. Il m'a aussi fait une offre extraordinaire, que j'ai acceptée sans en connaître toutes les implications, et m'a appris que, dans ma prochaine réincarnation, je recevrais un cadeau inattendu à mes dix-huit ans.

Me voilà donc de retour sur Terre en tant que fils de Benani, mon fils dans l'autre vie. Quel défi de savoir que je suis mon propre petit-fils ! Je dois vivre en harmonie avec les promesses faites à MISHAËL et accomplir ma mission, soit apporter de l'amour et de la lumière à mon entourage afin d'amplifier les bonnes vibrations de la planète. En échange, j'ai reçu des dons particuliers : à certains moments, j'entends les pensées et je vois le passé et le futur de certaines personnes autour de moi.

J'ai commencé ma mission avec mon père – que j'appelle maintenant Ben – qui a fait partie d'une secte pendant plusieurs années avant de devenir alcoolique. Il a fini par tout perdre, y compris sa femme, ma mère. Après s'être réconcilié avec plusieurs personnes, Ben a tout retrouvé.

Quant à ma tante Carina, elle a mis au monde des jumeaux, Paul et Paula, qui n'ont jamais connu leur père. Ils vivent à Vancouver, tout près

de chez grand-maman Mona, que je surnomme mamou.

Le jour de mes dix-huit ans – c'est-à-dire très bientôt –, je recevrai une partie de la somme dont mamou a hérité après la mort d'Arissiel. De plus, MISHAËL m'a donné ce qu'il m'avait promis à ma majorité. Ma vie est de plus en plus passionnante.

1

L'héritage

— Quel bonheur de se retrouver tous ensemble à voyager ! s'exclame grand-maman Isabelle, enthousiaste. C'est mon premier vol ; j'espère que je n'aurai pas peur. Êtes-vous certains qu'il n'y a pas de terroristes au Canada ? nous interroge-t-elle.

Nous pouffons de rire et la rassurons le mieux possible.

Cela dit, je suis parfaitement d'accord avec elle : c'est une belle aventure que nous nous apprêtons à vivre ensemble. Je regarde les membres de ma famille et je ressens beaucoup d'amour pour chacun d'eux : grand-maman Isabelle, papa, maman, ainsi qu'oncle Gary et son compagnon. Ensemble, nous allons rendre visite à grand-maman Mona, tante Carina et ses deux enfants à Vancouver. Nous venons d'arriver à l'aéroport Montréal-Trudeau et nous nous dirigeons vers le comptoir d'Air Canada.

Comme d'habitude, grand-maman Isabelle est habillée de façon voyante. Il me semble que je ne

peux plus l'imaginer autrement. Son pantalon rose est beaucoup trop ajusté pour une femme de son âge et surtout de sa corpulence. De plus, elle l'a assorti à un chemisier mauve, rose et vert. Nous lui avons expliqué, vainement, qu'elle devra beaucoup marcher dans les aéroports et qu'elle aurait intérêt à porter des vêtements confortables. En fait, je ne crois pas qu'elle sache ce qu'est un « vêtement confortable ». *Je crains qu'elle ne se sente à l'étroit tout au long des six heures de vol.* Sur son épaule, elle transporte un énorme sac mauve dans lequel elle a mis des chaussures à talons hauts qu'elle s'est promis d'enfiler aussitôt qu'elle sera à Vancouver. Personne n'a osé lui demander ce que contient d'autre son sac qui semble bien lourd.

Papa et maman, main dans la main, portent chacun un bel ensemble en denim tout neuf – pantalon et veste –, sauf que celui de maman a quelques motifs fleuris très féminins. *Ils sont beaux. On dirait de jeunes amoureux. Il est vrai qu'ils ne sont réconciliés que depuis huit mois.*

De leur côté, oncle Gary et son compagnon Julio ont l'allure de vrais gentlemen. J'ai toujours appelé Gary « oncle » mais en réalité, étant le frère de mamou (le surnom que j'adore donner à grand-maman Mona), il est l'oncle de papa. Depuis qu'il habite avec Julio, Gary s'est complètement transformé : Julio lui a appris à se vêtir avec élégance et à avoir de belles manières. Je crois cependant que la principale raison de ce changement est le fait qu'il a accepté son homosexualité.

Je les contemple, l'un après l'autre, et le bonheur me submerge. Je les aime tellement que j'ai l'impression que mon cœur va éclater de joie. J'ai hâte de voir comment les événements vont se dérouler chez mamou. Elle est heureuse que je fasse cadeau du voyage à tous. Mais tante Carina m'inquiète. De quelle façon va-t-elle nous accueillir ? Elle est si imprévisible et pleine de préjugés à l'égard d'oncle Gary et de grand-maman Isabelle. Je n'ai encore révélé à aucun d'entre eux que le voyage est en première classe ; ils seront ébahis ! Pour moi aussi, ce sera une première, me payer un tel luxe. Quelle joie de pouvoir offrir des moments de bonheur à ceux qu'on aime ! C'est surtout pour moi que je leur fais ce cadeau, je l'admets, pour me procurer le plaisir de voir leur étonnement à l'embarquement. Dire que dans quelques jours je serai millionnaire ; c'est incroyable !

En effet, j'hériterai bientôt de l'argent de grand-père Arissiel. Ce n'est pas lui qui me l'a donné, c'est mamou. Elle s'est retrouvée à la tête d'une fortune de plus de trois millions de dollars quand il est décédé brusquement à l'âge de cinquante-cinq ans ; personne ne savait qu'il était aussi riche. Comme il n'avait pas fait de testament, elle a décidé de diviser cette somme entre papa et tante Carina, ses deux enfants. Papa était tellement révolté contre son père à cette époque qu'il n'a pas voulu accepter l'héritage ; il refusait de marcher sur les traces de son géniteur par crainte de devenir aussi attaché à l'argent et aux biens matériels que lui.

Par la suite, cependant, il est revenu sur sa décision : il a pris la moitié de la somme et m'a laissé l'autre, que je toucherai le jour de mes dix-huit ans. Je ne sais pas combien ça représente exactement, mais ce sera certainement plus d'un million de dollars, en incluant les intérêts.

Et c'est la raison de ce voyage : mamou a organisé une grande fête pour célébrer ma majorité et le versement de mon héritage. J'étais censé partir seul au début de juillet et mes parents avaient projeté de me rejoindre plus tard, mais j'ai eu la bonne idée de repousser mon départ de trois semaines et d'offrir le voyage à toute la famille. C'était le moins que je puisse faire, riche comme je suis. Acheter les billets a été facile : j'ai eu la chance inouïe – m'a fait remarquer l'agent de voyages – qu'une famille annule son départ. Normalement, il est très difficile de se procurer des places à la dernière minute durant la saison estivale. J'ai même payé le prix de la classe affaires pour ces sièges de première classe. On dirait que le périple était déjà planifié dans l'Univers...

J'ai eu la chance de trouver un agent qui m'a bien aidé à tout organiser. Nous passerons d'abord une semaine chez mamou, puis nous profiterons de la deuxième semaine pour visiter la Colombie-Britannique. J'ai même planifié une visite du lac Louise et de Banff en Alberta. *Je paie le voyage, certes, mais est-ce par peur d'être considéré comme un égoïste, un sans-cœur ?* J'ai appris à être plus conscient de ce qui motive mes actions, mes

paroles et mes pensées, pour savoir si c'est la peur ou l'amour qui me dirige ; j'aime tellement m'interroger sur mes raisons d'agir que c'en est devenu une sorte de réflexe. *Non, ce n'est pas la peur qui m'a motivé. J'avais vraiment envie de célébrer mon anniversaire chez mamou, avec toute ma famille. J'ai agi ainsi pour moi, donc, par amour pour moi. Et si je n'avais pas choisi la première classe, les membres de ma famille auraient été tout aussi reconnaissants. Je leur offre également ce luxe pour la joie que j'éprouverai en les voyant vivre l'expérience. Waouh ! quel beau voyage en perspective !*

Nous arrivons au comptoir d'Air Canada. Une agente vérifie les billets que je lui tends et nous dirige vers le comptoir de première classe. Maman et les autres ne se rendent pas compte de ce qui se passe ; ils sont juste heureux que les formalités prennent aussi peu de temps. Maman dit :

— C'est notre jour de chance, n'est-ce pas, Ari ? Les employés d'Air Canada nous dirigent vers un comptoir libre. Le voyage commence bien.

Je me retiens pour ne pas éclater de rire. *Ils sont tellement excités et nerveux qu'ils ne remarquent pas la pancarte « PREMIÈRE CLASSE » bien en évidence derrière l'agente.* Cette dernière, très gentille, sourit à la réflexion de maman. Je lui chuchote que je fais un cadeau à tous. Elle m'indique le chemin pour aller au salon privé d'Air Canada où nous attendrons le moment de l'embarquement. Une fois les bagages enregistrés, tout ce petit monde me suit et examine les alentours.

— Saperlipopette ! ce n'est plus l'aéroport que j'ai connu ! s'exclame mon oncle. Il est vrai que ça fait très longtemps que je n'ai pas mis les pieds ici. Je n'ai pris l'avion qu'une seule fois, lorsque j'avais trente ans, pour aller en Floride. À ce moment-là, je travaillais pour Coca-Cola et un groupe d'employés avait organisé une semaine de vacances là-bas. J'étais complètement emballé ! Je m'en rappelle comme si c'était hier. Merci, merci Ari de me faire revivre une joie comme celle-là.

— Tu as parfaitement raison, oncle Gary, la taille de l'aéroport a presque triplé en trente ans. Les agrandissements les plus considérables ont été apportés depuis la fermeture de l'aéroport Mirabel. C'est de plus en plus impressionnant. Et ce n'est pas terminé : il y a encore bien des travaux en cours. J'imagine que c'est ça le progrès : tout bouge. Dans notre vie aussi, non ?

Un précieux moment de silence s'installe. Ah ! quel beau regard chaleureux ils ont tous ! Les magnifiques expériences d'amour vécues au cours de cette dernière année leur reviennent en mémoire. Ils constatent à quel point leur vie s'est améliorée et apprécient cela.

Nous arrivons devant le salon privé d'Air Canada. Je remets les laissez-passer à l'hôtesse ; mes invités sont visiblement très surpris. Je le suis moins qu'eux, car l'agent m'a expliqué le fonctionnement de l'accès au salon privé. Nous nous asseyons dans de beaux fauteuils.

— Dis donc, m'interroge papa, que nous vaut l'honneur de ce traitement ? Pourquoi avons-nous droit à un salon privé ?

J'avoue finalement, incapable de me retenir davantage.

— Parce que nous voyageons en PREMIÈRE CLASSE ! C'est merveilleux, non ? J'ai voulu vous faire une surprise !

— Sérieusement ? s'enquiert maman. C'est le triple du prix de la classe économique, non ? Ne trouves-tu pas que tu exagères ? Tu vas hériter, certes, mais ça ne veut pas dire que tu dois tout dépenser sur-le-champ. Tu dois apprendre à économiser, sinon tu te retrouveras très vite sans le sou.

— Ah ! maman, tu donnes toujours de bons conseils ! Je te remercie, mais j'ai eu tellement de plaisir à planifier ce voyage que je vous demande à tous d'en profiter au maximum et d'oublier qui paie. Ce qui compte pour moi, c'est le bonheur d'être avec vous. Dans la vie, on récolte toujours ce qu'on sème, alors, si on vous fait cadeau d'un beau voyage, c'est que vous l'avez mérité à un moment donné, que vous y avez droit. Et je vous préviens, vous aurez d'autres surprises ; alors mieux vaut en profiter dès maintenant.

— Ari, mon fils, comme tu es sage, commente papa. Je vais suivre ton conseil. C'est un peu particulier de se faire payer un voyage par son fils de dix-huit ans, mais je vais en profiter avec joie.

La vie est pleine de surprises, n'est-ce pas, Diane ? Et il y en a qui sont plus faciles que d'autres à accepter, comme ce périple !

Maman et les autres éclatent de rire et me promettent d'oublier le coût du voyage.

— Merci, vous me faites plaisir. Commençons donc par faire honneur à toutes les gourmandises qu'Air Canada nous offre. Qui veut du champagne ?

Après avoir passé une heure merveilleuse à nous laisser gâter arrive le moment de l'embarquement. *Waouh ! quel service ! Aucune attente ici non plus. Je me retiens encore de rire en voyant grand-maman Isabelle marcher la tête haute et les reins arqués, ce qui fait ressortir ses deux trésors (le surnom qu'elle donne à ses seins). Le voyage commence à peine et elle imagine déjà ce qu'elle racontera aux membres de son groupe paroissial qu'elle retrouve chaque semaine...*

Une fois dans l'avion, c'est moi qui suis surpris : les sièges se transforment en lits, nous disposons chacun d'un oreiller, de couvertures et d'un petit écran pour regarder le film de notre choix, quand nous le voulons. Nous n'avons pas fini de découvrir l'utilité de tous les boutons autour de nous qu'une jolie hôtesse nous sert du champagne et nous tend le menu qui nous offre plusieurs choix de repas.

Il n'y a que dix sièges en première classe. Les autres passagers se regardent en souriant. Nos exclamations s'entendent jusqu'à la classe affaires,

j'en suis certain. L'hôtesse se penche vers moi et me chuchote :

— C'est agréable d'avoir un groupe comme le vôtre. Généralement, nous voyageons avec des hommes d'affaires ou des gens riches, des habitués, en somme ; ils ne remarquent plus les petits détails qui rendent le service d'ici supérieur à celui donné aux autres passagers. Le voyage sera plaisant !

Je commence à regarder un film, mais je suis incapable de m'y intéresser. Je suis trop heureux ; j'ai la tête pleine d'images. J'éteins l'écran, j'incline mon siège pour être presque couché et je laisse défiler les images dans ma tête.

Mes pensées tourbillonnent. Je me revois mort, étendu sur un trottoir, quand j'étais Arissiel, et je me rappelle combien j'ai trouvé difficile d'accepter mon décès. Je me rappelle ma rencontre avec MISHAËL dans le monde de l'âme, mes doutes, mes craintes envers lui ainsi que mon bien-être à ses côtés ; l'accord conclu avec lui pour ma prochaine vie ; la promesse que je lui ai faite de suivre son enseignement et d'aider les autres à vivre dans l'amour véritable et celle qu'il m'a faite en retour de m'aider à évoluer rapidement. *Est-ce que je vais regretter ma promesse ? La raison pour laquelle je fais partie des âmes qu'il a choisies pour prendre part à cette évolution rapide m'est encore vague. Qu'est-ce que ça implique pour l'avenir ? Allons, sois heureux ! Jusqu'à présent, ça n'a pas toujours été facile, mais je suis quand même privilégié.*

Je chéris surtout le souvenir des échanges et des événements survenus avec papa (que j'appelle Ben maintenant, à sa demande). Il ne sait pas encore que j'étais son père dans ma vie précédente, mais il s'en doute. Je lui en ai beaucoup voulu d'avoir adhéré à une secte et d'y avoir dépensé autant d'argent. De plus, quand son gourou est parti avec l'argent de tous les membres, il ne s'en est pas remis et il est devenu alcoolique... Mais quelle belle réconciliation nous avons vécue ensemble ! Maintenant, c'est un autre homme ; il est heureux.

Il s'est aussi réconcilié avec maman qui l'avait quitté à cause de son impuissance à se prendre en main ; elle l'aimait tellement qu'elle était incapable de le voir se détruire. Elle a rajeuni et minci depuis qu'ils vivent à nouveau ensemble. Papa aime son travail ; il peint de grandes fresques dans des maisons privées, des bureaux et des commerces. Maman, elle, continue, comme avocate, à s'occuper surtout des femmes aux prises avec des difficultés dans leur vie de couple. Elle s'efforce de les aider à se séparer dans l'amour plutôt qu'en entretenant des conflits et des disputes.

Je suis fier d'eux. De moi aussi, car je le reconnais, j'ai été l'instrument de ces réconciliations. Le fait que j'ai réussi à passer à l'action, à mettre de côté mon orgueil face à papa et à me réconcilier avec lui me procure un bonheur considérable. Mon plus grand privilège, c'est d'avoir eu un guide qui m'a insufflé l'envie d'agir ; les livres que j'ai lus et les ateliers auxquels j'ai participé m'ont fourni des

moyens concrets pour atteindre mes objectifs. Ainsi, j'ai tenu ma promesse faite à MISHAËL d'aider des gens à se réconcilier avec les autres et à s'aimer eux-mêmes. Est-ce que j'aurai autant de succès qu'avec papa et maman à l'avenir ? Qui d'autre pourrai-je aider ? J'ouvre les yeux et mon regard se pose sur mes parents qui rient des propos de grand-maman Isabelle... Oh ! quelle belle lumière il y a autour de leurs têtes quand ils sont penchés l'un vers l'autre de cette façon ! Ils rayonnent !

Grand-maman Isabelle a aussi fait partie de cette vague de réconciliations. Papa n'acceptait plus qu'elle vienne à la maison. Maintenant, il l'appelle par son prénom, la taquine et la trouve drôle, même dans sa façon de s'habiller ; il ne la critique plus. Maman aussi se sent mieux avec elle, mais j'ai l'impression qu'il y a entre elles quelque chose de profond qui n'a pas été réglé. Ça s'arrangera en temps et lieu, j'imagine.

Finalement, je regarde oncle Gary et je me remémore la période où il était à l'hôpital, très malade. Quels bons échanges nous avons eus alors ! Ensuite, papa est allé de son propre chef faire la paix avec lui : il avait beaucoup de préjugés contre son homosexualité. Entre la relation qu'ils avaient et celle qu'ils ont maintenant, c'est le jour et la nuit.

Grâce aux bons moments que nous avons vécus cette année, nous pouvons partir ensemble, dans une atmosphère de fête. *MISHAËL, si ma vie continue ainsi, je ne regretterai pas ma promesse*

d'aider les gens à se réconcilier et à s'aimer. En revanche, je crains que l'autre engagement soit plus difficile à respecter.

J'ai été tellement occupé à organiser le voyage à Vancouver que je n'ai pas eu le temps d'y revenir. Il y a quelques semaines, j'ai fait un rêve dans lequel MISHAËL me rappelait son engagement de me dévoiler un secret à mes dix-huit ans ; il évoquait également ma promesse d'aider au moins une personne par an à revenir vers la lumière et l'amour. Il m'avertissait que ma richesse susciterait la jalousie et l'envie autour de moi et qu'il faudrait que je m'y prépare ; que je devrais apprendre à me détacher de l'argent (en tant qu'Arissiel j'y étais beaucoup trop attaché ; c'est pour cette raison que je suis riche dans cette vie-ci).

Finalement, MISHAËL m'a demandé de prendre un autre engagement, destiné, celui-ci, à me rappeler constamment ma première promesse. Il voulait que je renonce à quelque chose de précis et j'ai choisi de m'abstenir de relations sexuelles. J'ai donc promis de vivre dans la chasteté pour le reste de mon existence. D'ailleurs, je ne sais pas pourquoi j'ai fait ce serment et j'ignore si je serai capable de le respecter. Mais spontanément, ça m'a semblé une bonne idée.

Il m'a aussi révélé que le document verrouillé dans l'ordinateur d'Arissiel conduit à un compte bancaire aux îles Caïmans, sur lequel il a placé plusieurs millions de dollars. Il m'en a donné le mot de passe, à la condition que je promette de

n'utiliser cet argent que pour aider d'autres personnes, jamais dans mon intérêt personnel. De plus, je dois garder le secret sur l'existence de cet argent jusqu'à la fin de mes jours.

Ô surprise ! je me souvenais de tout à mon réveil. J'ai démarré en vitesse le vieil ordi d'Arissiel. Le montant qui est apparu m'a laissé bouche bée : en date du 15 décembre 1985, il y avait plus de CINQ MILLIONS ! Aujourd'hui, avec les intérêts accumulés, il y a plus de VINGT MILLIONS ! C'est un montant faramineux ! Je me demande quelle réaction auraient les membres de ma famille s'ils étaient au courant ! C'est un secret que je ne pourrai jamais révéler à qui que ce soit. De quelle façon vais-je m'en sortir avec ces promesses et ces secrets ? Le pire c'est que MISHAËL a refusé de me dire ce qui m'arrivera si je ne tiens pas mes engagements. Il a seulement mentionné le fait que je récolterai ce que je sèmerai...

Maman interrompt le cours de mes pensées :

— Quel sérieux, mon bel Ari ! Je t'observe depuis un moment et j'ai lu toutes sortes d'expressions sur ton visage. Il y a un instant tu souriais et maintenant tu as un air grave. Es-tu inquiet ?

— Non, maman, tout va bien. Tu as raison, je pensais à beaucoup de choses, mais c'est fini, je suis de retour sur Terre. Ah ! voilà l'hôtesse qui apporte les repas. Ça sent bon !

Pendant que les deux hôtesse mettent les nappes sur nos petites tables, Gary et Julio rient

à gorge déployée : le champagne fait effet. On nous en a offert à plusieurs reprises et je ne me suis pas rendu compte que ces deux-là en avaient amplement profité. *Après tout, pourquoi pas ? Ils veulent jouir de tout et ce n'est pas tous les jours qu'ils ont l'occasion de boire du champagne à volonté.*

Assis à mes côtés, Ben me regarde, tout sourire : il pense la même chose que moi. Puis, d'un petit signe de tête, il m'indique grand-maman Isabelle, très occupée à raconter notre voyage à l'hôtesse qui s'occupe d'elle. Elle lui révèle même que c'est moi qui paie le tout puisque je serai millionnaire dans quelques jours. L'hôtesse me fait un clin d'œil. Elle est jolie avec son costume bleu bien taillé et son foulard bleu, rouge et blanc. Elle a certainement la quarantaine, mais avec sa taille fine, elle fait beaucoup plus jeune. Sur un siège plus loin devant nous, un voyageur solitaire semble avoir souvent besoin de ses services ; je crois qu'il la trouve à son goût.

Les exclamations retentissent à nouveau au moment où nous sommes servis. Gary et Julio sont impressionnés par le service en argent qui inclut même une salière et une poivrière. On nous offre également un assortiment de vins et de champagnes pour accompagner notre repas ainsi que trois variétés de pain (il est chaud en plus !). Nous sommes émerveillés devant l'abondance de nourriture et le raffinement des assiettes et du service.

Après le repas, je décide de regarder une comédie. Puis je me rends compte que tout le monde me regarde, le sourire aux lèvres.

J'enlève mes écouteurs et demande :

— Que se passe-t-il ? Qu'avez-vous à me regarder ainsi ?

Ben répond aussitôt :

— Si seulement tu pouvais t'entendre, Ari. Je ne sais pas quel est le film que tu regardes, mais ton rire fameux est encore plus contagieux aujourd'hui.

Je suis si heureux que je voudrais prolonger ce moment éternellement. Je suis content d'avoir un rire contagieux ; je ne me considère pas comme quelqu'un de comique, mais j'aime bien rigoler. Malheureusement, je ne m'amuse pas assez. MISHAËL m'a pourtant expliqué que mon prénom, ARI, sert à me rappeler que je dois rire davantage. Le rire a un grand pouvoir de guérison ; je devrais m'y adonner plus souvent. Ce film est une bonne occasion, je ferais mieux de continuer à le regarder.

Nous voici à l'aéroport de Vancouver. Mamou, tante Carina et ses enfants, Paul et Paula, nous attendent. On ne sait pas trop qui embrasser en premier ; tout le monde rit dans la pagaille des bras qui se chevauchent. Je reste en retrait pour observer la scène que je veux graver dans ma mémoire pour toujours.

Quel bonheur ! J'ai toujours un pincement au cœur accompagné de chaleur et de joie à la vue de mamou. Elle est encore belle malgré les nouvelles rides qui sont apparues sur son visage. Tante Carina, aussi élégante que d'habitude, s'est également assurée que ses jumeaux sont bien habillés. Paula n'a pas beaucoup changé depuis mon voyage avec papa il y a deux ans ; en revanche, Paul a encore grandi. Je suis moi-même grand, mais il me dépasse, bien qu'il soit mon cadet de neuf mois. Sa minceur le fait paraître encore plus allongé et efféminé. J'ai hâte de savoir si les autres sont au courant qu'il est homosexuel. Moi, je m'en suis rendu compte avant lui. J'imagine qu'il ne voulait pas se l'avouer, sachant l'aversion que sa mère éprouve pour les homosexuels.

Au moment où ces pensées me traversent l'esprit, tante Carina s'approche de mon oncle et de Julio. Elle hésite, ne sachant comment agir.

— Bonjour oncle Gary, finit-elle par dire.

Elle s'apprête à lui tendre la main, mais Gary s'approche et l'embrasse sur la joue. Elle se raidit un peu, mais le laisse faire. Puis, s'adressant à Julio, elle ajoute :

— Vous devez être le fameux Julio dont maman m'a parlé. Elle m'a dit à plusieurs reprises à quel point oncle Gary est heureux depuis qu'il est avec vous. Je suis heureuse de faire votre connaissance. Je n'ai jamais vu mon oncle aussi radieux, alors je suppose que ce qu'elle raconte est vrai. Hum ! ça fait... disons... quatorze ans que je ne l'ai pas

vu. Nous avons fait une grande fête chez Ben pour les quatre ans d'Ari. Vous devez me donner le secret de votre jeunesse, car je trouve que mon oncle n'a pas vieilli depuis.

Julio et oncle Gary se regardent intensément, se prennent par la main et déclarent en chœur :

— Le secret, c'est l'amour ! Il n'y a rien de mieux pour garder sa jeunesse.

Pauvre tante Carina ! Elle ne sait plus où se mettre. Elle est très embarrassée par cette marque d'amour donnée en public par deux hommes. Je suis d'accord avec elle : oncle Gary ne fait pas ses soixante-quatre ans. Ça doit être de famille, car mamou, qui a six ans de plus que lui, en fait au moins quinze de moins... Merci, oncle Gary, de t'apercevoir du malaise de Carina et de te tourner vers mamou pour l'embrasser à nouveau.

Ma tante regarde ses jumeaux et lève les yeux au ciel pour signifier qu'elle désapprouve les manifestations d'amour entre deux hommes en public. Paula se pince les lèvres pour ne pas rire, contente que quelqu'un ait scandalisé sa mère. Paul, pour sa part, est figé devant ce vieil oncle qu'il ne connaît pas : il ne l'a rencontré qu'une seule fois alors qu'il était très jeune. *Tiens ! voilà que j'entends les pensées de Paul.*

« C'est la première fois que je vois deux homosexuels de cet âge. Ce qu'ils sont beaux ensemble ! Quelle expression avait maman quand elle les a aperçus ! Si elle venait à apprendre que je suis

homosexuel moi aussi, elle ferait une crise cardiaque ou ne m'adresserait plus jamais la parole. C'est très difficile pour moi de garder ce secret. Pour Paula, c'était une évidence : quand je me suis ouvert à elle l'an dernier, elle m'a avoué qu'elle le savait et qu'elle se demandait combien de temps je mettrais à m'en rendre compte. Maintenant, j'admets que je l'ai toujours su, mais je combattais tellement l'idée que j'avais réussi à me faire croire que j'étais comme mes copains. Normal, quoi ! Je n'ai pas de chance, ma mère hait les homosexuels. Pourquoi ? Qu'est-ce qu'ils lui ont fait ? Je ne comprendrai jamais...

« Combien de temps encore vais-je pouvoir garder mon secret ? Je ne serais pas étonné d'apprendre que mamie s'en doute ; elle me regarde d'une drôle de façon, surtout quand elle me demande de lui présenter ma nouvelle copine. Il faut dire que je m'organise toujours pour être accompagné d'une belle fille pour faire plaisir à maman. J'ai hâte d'en parler à Ari ; lui me comprend et ne me juge pas. Son comportement avec Gary et Julio prouve qu'il les aime tous les deux. Peut-être aurai-je la chance d'échanger avec eux ; ça me ferait du bien de parler de ce que je vis à des personnes comme moi. »

C'est toujours à la fois excitant et effrayant d'entendre ce que les gens pensent. J'ai cette aptitude depuis que je suis tout petit, mais à présent, les épisodes se produisent plus régulièrement. Heureusement que je n'entends pas tout ce que

les gens pensent à chaque instant, sinon je deviendrais fou. L'Univers fait bien les choses. On dirait qu'un processus se déclenche automatiquement pour que j'entende les pensées des autres quand le besoin s'en fait sentir. Je dois accepter ce don et avoir confiance en mon DIEU intérieur pour son utilisation...

Ça fait un secret de plus à garder ! C'est l'histoire de ma vie, les secrets. Autant que Paul, je trouve difficile d'être dans l'impossibilité de raconter ouvertement ce qui m'est arrivé depuis ma naissance. Heureusement que le beau bouddha en or hérité de grand-papa Arissiel me conseille. Il est le seul à qui je peux me confier. Quel bonheur j'ai eu d'apprendre que c'est MISHAËL qui me parle à travers lui... !

Paul a reconnu son homosexualité, ce qui est très bien. En revanche, il est loin d'être accepté par sa mère. Il devra découvrir que c'est la raison pour laquelle il a choisi une mère qui réproouve les homosexuels (elle ne réalise pas qu'elle est le reflet de ses propres croyances). Un jour, je pourrai lui expliquer cela, j'en suis sûr.

Inconsciemment, je fais un sourire d'encouragement à Paul. Soudain, je constate son étonnement : il se demande pourquoi je lui souris. Hésitant, il se dirige vers moi et me dit en souriant à son tour :

— Hé, le cousin, je t'ai dépassé ! Je t'ai toujours trouvé grand, mais voilà que je le suis plus que

toi ! J'ai hâte que nous ayons le temps de nous parler. Même si nous communiquons par courriel à l'occasion, ce n'est pas comme en personne, hein ? Tu dois avoir plein de choses passionnantes à me raconter.

Il me prend affectueusement par les épaules pendant que nous nous dirigeons vers le comptoir d'Avis où une voiture à sept places nous attend. Je m'apprête à acquitter la facture quand papa surgit à mes côtés et insiste pour payer. Je voulais aussi que nous prenions un hôtel, mais je me suis heurté à un refus catégorique de la part de mamou. Elle logera les deux couples dans les chambres d'amis, a monté un lit pour grand-maman Isabelle dans son boudoir et a préparé le canapé de la salle de télévision pour moi. Elle était tellement excitée au téléphone quand je lui ai annoncé l'arrivée de tout ce beau monde qu'elle s'est écriée : « Quel bonheur ce sera de fêter ton anniversaire pendant une semaine complète ! »

Nous sommes chez mamou depuis une heure à peine. Le jour tombe et, à l'exception de Carina et des jumeaux, nous sommes tous installés dans son jardin. *Il est splendide ce jardin. Tout a énormément poussé depuis que je suis venu il y a deux ans. C'est le plus beau jardin du monde !* Mamou a beaucoup travaillé pour obtenir ce résultat ; elle précise que c'est comme faire de la méditation pour elle que de se consacrer aux plantes au moins une heure par jour, tôt le matin de préférence.

— Je n'ai jamais vu un tel assemblage de plantes, déclare grand-maman Isabelle. Qu'est-ce que c'est ?

— Ça s'appelle un jardin japonais. Je l'ai créé moi-même. J'ai travaillé dur, mais ça m'a permis de faire appel à ma créativité. Je me suis fait aider seulement pour installer les ruisseaux et les chutes d'eau et pour bâtir les petits ponts.

— Quel talent ! remarque Julio. Gary a souvent fait l'éloge de ta créativité, Mona, et il avait tout à fait raison. On se sent extrêmement bien ici, à l'ombre des grands arbres, sur ce magnifique patio, sur des chaises super confortables, à humer les odeurs, ajoute-t-il en inspirant profondément. Et tout ça accompagné de champagne. Que peut-on demander de mieux ?

Nous éclatons tous de rire. Mamou nous regarde un par un, respire à fond et déclare :

— Je n'osais pas espérer qu'un jour nous serions tous réunis ici, dans mon jardin ! Merci Ari de m'avoir aidée à réaliser mon rêve. À présent, voulez-vous savoir ce que j'ai planifié pour votre séjour ?

Il est clair qu'elle ne veut pas que nous nous ennuyions. Elle a prévu une activité par jour pour nous faire découvrir ce qu'il y a d'intéressant dans sa belle ville. Entre autres, elle a programmé une journée à l'île de Vancouver pour visiter les fameux jardins Butchart, a planifié la célébration de mon anniversaire ailleurs que chez elle et m'a promis

une surprise. L'événement aura lieu la veille de notre départ ; elle veut que notre semaine se termine en beauté et espère que le tout nous plaira.

Je la rassure tout de suite :

— Ce que tu as prévu est parfait. Tu as vraiment le don de nous faire nous sentir les bienvenus à chacune de nos visites. Même durant ton séjour à Montréal, tu as mis de la gaieté dans notre maison ; après ton départ, on aurait dit que le ciel s'était assombri. Mais j'avoue que le soleil revient de plus en plus, ajouté-je, reconnaissant envers mes parents pour tout le travail qu'ils ont fait sur eux-mêmes.

— Que tu es beau et sage, Ari ! dit mamou. Je ne sais pas ce que vous avez fait, Ben et Diane, pour avoir un tel enfant. On dirait qu'il n'a jamais été bébé, qu'il est venu au monde adulte. Je n'ai jamais rencontré une personne aussi spéciale.

Je n'entends pas ce que mes parents lui répondent. Heureusement que mes cousins et tante Carina sont absents, et particulièrement cette dernière, qui n'aimerait pas entendre les compliments qu'on m'adresse. Par le passé, j'ai souvent remarqué ses réticences au sujet de la relation entre mamou et moi. Encore heureux qu'elle en ignore l'origine et la raison : depuis que je sais que je suis la réincarnation d'Arissiel et que j'étais marié à mamou, c'est facile à comprendre. J'ai dû beaucoup l'aimer dans ma vie précédente parce que je l'aime encore. Sauf que je ne comprends pas pourquoi je l'ai quittée cinq

ans avant de mourir. Il me semble que c'est impossible que j'aie été plus intéressé par le fait d'amasser une fortune plutôt que de rester avec elle. Quel idiot j'ai été ! C'est sûrement la raison pour laquelle je l'aime tant. Je me souviens même de l'attrance que j'ai ressentie pour elle la première fois que je l'ai vue dans cette vie-ci, et je venais à peine de naître...

Je ne sais pas pourquoi je pense tant à tante Carina. Elle a l'air triste. Elle essaie de le cacher, mais ça se sent. Ce qui se dégage le plus d'elle, c'est qu'elle garde un secret. Je sens qu'elle a honte. Mais de quoi au juste ? Je ne sais pas. Il semblerait que nous soyons une famille pleine de secrets. Avons-nous tous des aspects de nous-mêmes que nous occultons ? Est-ce par honte ou par nécessité que nous les dissimulons ? Je finirai sûrement par trouver des réponses...

Carina a menti. Elle n'avait pas de rendez-vous au centre de mieux-être de mamou qu'elle administre. Elle était tout simplement trop mal à l'aise vis-à-vis de mon oncle et de Julio pour venir prendre le champagne avec nous. À mon égard, elle est ambivalente : elle me regarde tantôt avec des yeux chaleureux, tantôt avec tant de froideur et de dureté qu'on dirait qu'elle m'en veut. Ce qu'elle ignore, c'est que j'éveille en elle le souvenir de sa relation avec son père. Est-ce que je pourrai l'aider à faire la paix avec lui ? Et comment ? Hum ! ça m'étonnerait qu'elle accepte d'en parler. Quand papa a voulu se réconcilier avec elle il y a deux ans, il n'a pas réussi. Elle l'a écouté, mais quand

est venu le temps de raconter ce qu'elle vivait, elle s'est refermée. Papa aimerait bien avoir avec sa sœur la relation qu'il a avec sa mère. Mais il n'a pas dit son dernier mot ; il y arrivera, j'en suis sûr.

Nous voilà tous à l'hôtel Marriott, dans un salon privé très luxueux que mamou a loué pour mon anniversaire. C'est incroyable ! Le grand moment qui me semblait si lointain est arrivé ! Voilà des années que je l'attends. Je suis sûrement très tendu parce que j'ai le ventre noué. C'est une fête pourtant. Pourquoi suis-je si stressé ? Ma dix-huitième année me réserve bien des transformations : MISHAËL m'a souvent dit que ce serait à ce moment que mes dons se développeraient davantage et m'aideraient à accomplir ma destinée. Est-ce que c'est ça qui me rend nerveux ou est-ce le fait de recevoir autant d'argent ? C'est plutôt l'argent, je crois. C'est cela, oui. Je me sens mal à l'aise à la perspective d'en toucher autant à mon âge, surtout devant des personnes qui en auront toujours moins que moi. Ça m'apparaît injuste.

Mamou prend la parole :

— Vous savez tous pourquoi l'anniversaire d'Ari est si spécial. Quand j'ai hérité d'une fortune à la mort d'Arissiel, j'étais incrédule. Jamais je n'aurais pu imaginer qu'il avait amassé autant d'argent et que tout me reviendrait. Lui aussi a été surpris, sans doute, de mourir si jeune ; il n'avait pas pris le temps de divorcer ni de faire un testament. Je ne saurai jamais si c'est par négligence ou parce que, au plus profond de lui, il m'aimait encore

que je suis devenue son héritière... Enfin bref, tout ça pour dire que j'ai divisé cet héritage entre mes enfants et que Ben, pour des raisons personnelles, n'en a pas voulu. Je lui ai donc proposé de le mettre de côté pour l'enfant à naître, qui le recevrait à ses dix-huit ans. Comme je n'étais pas d'accord avec la décision de mon fils, je lui ai dit que s'il changeait d'avis avant la majorité de son enfant, il pourrait recevoir la moitié de sa part plus les intérêts accumulés. Ben et Diane ont donc demandé leur moitié au moment où ils faisaient partie d'une secte... Mais vous êtes tous au courant de cela...

Aïe ! grand-maman Isabelle n'aime pas que mamou raconte cette histoire. Elle est toute rouge, se tortille sur sa chaise et se retient pour ne pas intervenir et enjoindre mamou de garder le silence sur cet épisode. Maman et papa sont étonnés : c'est la première fois que leur aventure est révélée au grand jour. Quand papa est venu faire la paix avec mamou et sa sœur il y a deux ans, il lui a tout raconté...

De toute évidence, grand-maman Isabelle n'a pas encore accepté les événements survenus à cause de la secte. Pourtant, elle n'éprouve plus de ressentiment envers papa pour avoir convaincu maman d'en faire partie (c'est lui qui y avait adhéré en premier). Depuis qu'ils ont passé une soirée ensemble pour se réconcilier, leur relation s'améliore sans cesse. Je crois que ce qui la dérange, c'est un nœud qui n'est pas dénoué entre elle et sa fille. Est-ce

l'argent perdu qui la dérange le plus ? Mamou, tu as eu une bonne idée d'aborder le sujet ; ça nous donne l'occasion de vérifier notre degré d'acceptation. Tante Carina est de marbre. Impossible donc de savoir si ça la dérange ou pas. Pour ce qui est de mes cousins, ils trouvent l'histoire amusante. Gary et Julio, quant à eux, soupirent de soulagement. Eux aussi faisaient partie de la secte et sont heureux que tout soit terminé. Ils s'en sont bien tirés parce que c'est là qu'ils se sont rencontrés ; c'est tout ce qui leur importe à présent.

Je sors de ma rêverie pour entendre la fin du discours de mamou :

— Donc, ce soir, je remets à Ari un chèque de deux millions de dollars !

— Deux millions ? m'exclamé-je. Es-tu certaine que tu ne t'es pas trompée, mamou ?

— Mais non mon trésor. C'est la surprise que je te réservais. Ta part était de 375 000 \$. Le reste de la somme est le résultat des bons placements que j'ai eu la chance de faire. C'est magnifique, n'est-ce pas ? Depuis ta naissance, ton capital a quintuplé. Le chèque sera déposé sur un compte que nous ouvrirons à ma banque et à ton retour au Québec, tu pourras transférer ce que tu veux sur ton compte. Je te suggère de placer une partie de cet argent au même endroit que moi pour continuer à le faire fructifier. Je te présenterai à mon courtier si tu veux. Mon avocat a aussi préparé un document que nous signerons, au

cas où on t'interrogerait sur la provenance de ces fonds...

« Félicitations, mon trésor ! L'Univers s'occupe bien de toi jusqu'à présent. J'espère que tu useras sagement de ta richesse. Je propose un toast : "Que ta vie soit longue et remplie de merveilleuses expériences, Ari !"

Ils lèvent tous leur coupe de champagne et répètent en chœur :

— LONGUE VIE À ARI !

Mon père applaudit et tous se joignent à lui. *Que dois-je faire ? Je me sens vraiment mal. Je m'efforce de sourire. D'où me vient cette tristesse ? Ah non ! pas encore cette boule dans la gorge ! Je ne vais pas me mettre à pleurer, là ?*

Et voilà ! je ne peux plus me retenir, j'éclate en sanglots. *Qu'est-ce qui me prend ? Ils vont me prendre pour un grand bébé, à pleurer de la sorte à mon âge !*

J'ai beau respirer à fond, impossible de m'arrêter. Mes poumons sont si engorgés que j'en ai mal aux côtes. Papa se lève, vient à mes côtés et me prend dans ses bras. Je pleure de plus belle. *C'est tellement bon d'être contre lui. Comme j'aurais aimé qu'il fasse ça quand j'étais petit ! Et je continue de pleurer comme un enfant. Tiens ! c'est le petit Ari en moi qui sanglote. Ça fait si peu de temps que nous sommes capables d'exprimer notre amour l'un pour l'autre que je préférerais être seul avec lui.*

Ils s'approchent tous, pleurant autant que moi. On dirait que des milliers de bras m'entourent. *Quel grand courant d'amour ! Enfin, je commence à me détendre. Je respire mieux. Ah ! si seulement ce moment pouvait durer éternellement !*

Ils s'éloignent doucement quand ils constatent que je me calme. Des mouchoirs surgissent de partout. Nous en avons tous besoin. Au son de tous ces nez qui se mouchent en même temps, nous sommes pris d'un grand fou rire. Nous voilà maintenant à l'autre extrême, riant de tout cœur. *Ça fait du bien, j'en avais besoin. À présent, ils me regardent et attendent. Bon, d'accord, je vais parler mais je vais devoir improviser.*

— Je suis désolé de ma réaction, je ne sais pas ce qui m'a pris. Trop d'émotions, trop de bonheur, je suppose. Je dois vous avouer cependant que depuis que nous sommes arrivés ici, je me sens tendu sans savoir pourquoi. Je suis très privilégié de recevoir une telle somme à mon âge et j'avais peur que vous éprouviez un sentiment d'injustice. Non, non, ne dites rien pour le moment. Laissez-moi terminer. Tout se passe dans ma tête et j'en suis le seul responsable, je sais. J'ai appris qu'il n'y a que la justice divine dans la vie, mais aujourd'hui je trouve cela difficile à croire. Je vais devoir m'y faire. De plus, ma tension provient peut-être de quelque chose d'autre. Qui sait... ?

« Je ne m'attendais pas à éclater en sanglots, mais une grande part de mes larmes sont joyeuses, ne vous en faites pas. Mamou, jamais je ne te

remercierai assez pour ta générosité. Merci papa et maman de m'avoir permis de recevoir une partie de votre héritage. Merci à grand-papa Arissiel qui, grâce à son travail assidu et à ses économies, et sans le savoir, a donné à plusieurs personnes l'occasion de réaliser leurs rêves. J'aurais aimé le rencontrer et, curieusement, j'ai l'impression de bien le connaître. J'espère que je serai à la hauteur de ses attentes pour ce qui est de l'utilisation de cet argent...

« Vous vous demandez certainement quels sont mes projets. Qu'est-ce qu'un garçon de dix-huit ans peut faire avec deux millions de dollars ? Ça vous fait sourire ? Moi aussi. Je souris intérieurement quand je pense à ce chiffre et en même temps, j'ai peur... Je n'ai encore aucun projet. Tout ce que je sais, c'est que je veux prendre une année sabbatique pour identifier ce que je veux et quelles études j'aurai besoin de faire. Je veux voyager. Ce sera très tentant de faire des folies et je ne sais pas si je serai raisonnable ou non. Une partie de moi me dit qu'il serait plus juste de donner une part de cet argent à ceux que j'aime. Mais je sais que, si je le faisais, j'agiserais par peur de passer pour un égoïste. Être riche est une situation agréable qui apporte cependant de nouveaux problèmes. On constate parfois la même chose chez ceux qui gagnent au loto ; il paraît que certains se suicident ou tombent gravement malades, faute de savoir gérer leur fortune subite...

« J'ai une question pour vous, à laquelle je ne vous demande pas de répondre. Si je dépensais tout mon argent dans l'année qui vient pour des choses pas nécessairement utiles, est-ce que vous cherchiez à me conseiller ou me laisseriez-vous agir à ma guise ? L'une des peurs que j'ai est de recevoir sans cesse des conseils de votre part ou de celle d'autres personnes qui vont vouloir m'aider et que j'en arrive à prendre cet argent en aversion...

« Bon, voilà ! je vous ai fait part de mes sentiments. Assez de choses sérieuses pour aujourd'hui ! Et à la grâce de DIEU pour mon avenir de millionnaire ! Waouh ! je me sens bizarre en disant et en entendant ce mot. C'est un moment mémorable pour moi et je suis heureux que vous soyez là pour en profiter avec moi !

J'ai droit à des applaudissements. Puis mamou nous invite à passer à table dans la salle adjacente. *Ah ! je me sens mieux. Ça m'a fait du bien d'exprimer mes sentiments, mes pensées et mes peurs. Je suis tellement content de pouvoir extérioriser ça. C'est tout nouveau pour moi, j'ai besoin de m'exercer. Il est très important de mettre en pratique toutes les nouvelles choses que nous apprenons. J'ai appris ça dans mes cours de développement personnel. C'est pareil dans tous les domaines. C'est seulement avec la pratique que nous pouvons acquérir une aisance dans ce qui est inhabituel pour nous. La seule ombre au tableau c'est le regard froid de tante Carina à mon égard.*

2

L'enfance de Carina

C'est notre dernière journée à Vancouver et tante Carina nous a invités chez elle pour le brunch. La température étant idéale, elle a décidé d'organiser la fête sur sa grande terrasse. Elle nous a suggéré d'apporter notre maillot de bain pour que nous puissions profiter de sa piscine et du toboggan qu'elle vient de faire installer.

C'est magnifique chez elle. Comme mamou, elle a beaucoup de goût. Elle a dressé le buffet sur une table ornée de fleurs et située à côté de la piscine. Je suis très heureux qu'elle ait décidé de nous inviter. Étant donné ses sentiments envers grand-maman Isabelle et oncle Gary, son invitation mérite le respect. Quand elle n'aime pas quelqu'un, elle a beaucoup de difficulté à dissimuler ses sentiments : même si elle essaie d'être froide et indifférente, on peut lire en elle comme dans un livre ouvert. Depuis que nous sommes ici, elle est venue chez mamou à quelques reprises mais ne nous a rejoints qu'une seule fois au restaurant, et elle a eu beaucoup de

difficulté à se détendre et à avoir du plaisir. Je me demande ce qui la ronge.

— Sapristi, Carina ! s'exclame grand-maman Isabelle. Tu t'es donné beaucoup de mal ! Tout ce travail pour un brunch !

— Voyons, Isabelle, dit oncle Gary. Au lieu de penser au travail accompli, profite-en. C'est un vrai plaisir pour les yeux... et pour le nez, ajoute-t-il en riant. Il y a de ces odeurs... ! Chère Carina, ton invitation et ton festin me touchent énormément. Je te remercie de tout cœur. J'ajouterai ce souvenir à ceux de ce magnifique voyage. Ah ! que la vie est belle ! Je suis tellement heureux ; j'ai le cœur gonflé d'enthousiasme.

Il est touchant, oncle Gary. Il s'essuie discrètement les yeux. Julio s'en aperçoit, se rend à ses côtés et lui prend la main avant de déclarer :

— Je suis entièrement d'accord avec toi Gary ; moi aussi, je te remercie du fond du cœur, ma belle Carina.

Les autres en profitent pour ajouter leurs remerciements aux leurs. *Pourquoi Carina est-elle si mal à l'aise ? Est-ce si difficile pour elle d'accepter des remerciements et des compliments (surtout ceux de Julio et d'oncle Gary) ? Elle reste muette, rougit, puis parvient finalement à sourire.*

— C'est à mon tour de vous remercier de votre reconnaissance. Je ne reçois pas souvent, mais quand ça arrive, je veux que tout soit beau. Vous me

connaissez, je suis une maniaque des détails. C'est compulsif. Il faut dire que les enfants et Johnny m'ont aidée à décorer. Pour ce qui est de la nourriture, je dois avouer que j'ai fait appel à un traiteur.

— Au fait, où est Johnny ? demande mamou, inquiète.

— Il devrait arriver d'une minute à l'autre. Il avait un rendez-vous ce matin, mais il m'a promis d'être ici au plus tard à onze heures.

Elle consulte sa montre :

— Il a quinze minutes de retard. C'est très peu dans son cas : il n'est pas très ponctuel. Ah ! en parlant du loup, le voilà !

Elle s'empresse de présenter Johnny à tout le monde, car nous ne l'avons pas vu de la semaine. Il était trop occupé, semble-t-il.

— *Hey, man, you've changed a lot since I last saw you two years ago*¹, lui dit papa en lui tapant sur l'épaule.

En effet, Johnny a laissé pousser ses cheveux et les attache. Il a aussi rasé sa barbe. J'avais remarqué que cette dernière avait grisonné, alors que ses cheveux tirent sur le roux. *Chouette ! papa s'est souvenu que Johnny comprend le français, mais qu'il doit faire beaucoup d'efforts pour s'exprimer et qu'il préfère qu'on s'adresse à lui en anglais.*

1. « Hé ! tu as beaucoup changé depuis la dernière fois que je t'ai vu il y a deux ans. »

— C'est son nouveau style, commente Carina sur un ton sarcastique. Pouvez-vous lui dire que ça ne le rajeunit pas ? Peut-être que si quelqu'un d'autre que moi le lui dit, il finira par le croire.

Mal à l'aise, nous évitons de nous regarder. Comme personne n'intervient et que Johnny lui jette un regard noir, Carina poursuit :

— D'accord, oubliez ce que je viens de dire. Johnny, tu arrives juste à temps pour préparer ton fameux jus d'orange frais.

Elle est très manipulatrice. De toute évidence, il n'a pas aimé son commentaire, alors elle essaie de l'amadouer. Bon sang ! son allure et ce qu'il dégage ont tellement changé en deux ans. Je comprends pourquoi il a été absent cette semaine : les choses ne tournent pas rond entre lui et tante Carina. Il se sent si coupable (pourquoi ? je n'en sais rien) qu'il ose à peine nous regarder dans les yeux quand il nous serre la main et s'efforce de sourire. C'est peut-être à cause de son attitude que tante Carina est si triste depuis notre arrivée.

Nous avons fait honneur au buffet. Il faut dire que manger dehors ouvre l'appétit. Et puis, tout était si bon ! Durant le repas, nous nous sommes remémoré les bons moments de la fête d'hier soir à l'hôtel. Papa était en super forme ; il nous a fait beaucoup rire en imitant certains d'entre nous. Carina et Johnny ont été les seuls à ne pas s'amuser. *Pourquoi est-elle si froide avec lui ? Elle lui donne des ordres si brusquement que*

je me demande pourquoi il obéit sans mot dire. À quelques reprises, j'ai vu mamou et papa échanger un regard ; nous faisons tous les trois la même analyse de la situation, j'en suis certain.

Paul et Paula sont les premiers à sauter dans la piscine et nous les suivons ; les deux grands-mamans, de leur côté, insistent pour ranger la nourriture et placer la vaisselle dans le lave-vaisselle. Elles refusent l'aide de tante Carina, lui indiquant qu'il est temps pour elle de se détendre. *Ma tante s'allonge dans une confortable chaise longue et se calme enfin ; elle semble heureuse d'avoir le temps de déguster son cappuccino* (elle vient de s'acheter une machine à expresso et il y en a plusieurs parmi nous qui se sont régalés).

Les deux grands-mamans terminent leur travail et reviennent s'asseoir près de la piscine au moment où j'en sors. Isabelle s'empresse de confier à mamou :

— Il est beau et bien bâti, Ari ! Je ne remarque presque plus sa jambe gauche plus petite et plus courte, ni qu'il boite d'ailleurs. Si tu savais, Mona, à quel point ça m'a dérangée. J'étais déplorante avec lui et je houspillais sans cesse Diane pour qu'elle fasse quelque chose. Je voulais qu'elle trouve un spécialiste capable de diminuer son handicap. Quand je le regarde se promener en maillot de bain, sans gêne, devant tout le monde, j'ai l'impression qu'il doit y être habitué maintenant, lui aussi.



14199

Composition
NORD COMPO

*Achevé d'imprimer en Espagne
par BLACKPRINT
le 9 septembre 2024*

Dépôt légal : octobre 2024
EAN 9782290392379
OTP L21EPBN000656-598472

ÉDITIONS J'AI LU
82, rue Saint-Lazare, 75009 Paris

Diffusion France et étranger : Flammarion